

Funérailles de la reine Elizabeth – un cercueil qui ressemble à un coffre-fort

écrit par Messin Issa | 17 septembre 2022





Le petit peuple, ici ou ailleurs, retiendra, avec tristesse, qu'Elizabeth a régné pendant 70 ans. Ses enfants et petits-enfants retiendront, avec joie, qu'elle a amassé un gros magot. Qui leur reviendra.

La fortune personnelle d'Elizabeth serait estimée à environ 630 millions d'euros.

Mais, comme pour tous les riches de ce monde, passés, présents et futurs, la reine ne révèle pas sa fortune réelle qui doit facilement faire dix fois plus que ce qu'elle ne déclare.

Plus on est riche, plus on triche avec le fisc.

Et tricher avec le fisc, c'est voler son pays, voler son peuple. C'est criminel.

Pénétrer dans l'empire financier d'Elizabeth et en sortir (vivant) relève de l'exploit. C'est le labyrinthe de Dédale. A chaque coin, un monstre qui guette. Châteaux, immobilier, bijoux, collections d'art, chevaux... (la reine détenait une écurie de plus d'une centaine de pur-sang).

Sans oublier les fameux paradis des riches, dont la reine serait un membre loyal et fidèle. Pourquoi s'en priver puisque certains d'entre ces paradis sont situés sur ses territoires, aux Îles Caïmans et aux Bermudes.

Elle bénéficiait, comme tous les monarques du monde, d'une *allocation royale de chômage*, généralement appelée « Liste civile » et qui est incluse dans le budget de l'État (Au Maroc, autre monarchie héritée du Moyen-âge, c'est le budget de l'État qui fait partie de la « liste civile »).

Au Royaume-Uni, cette liste civile porte plusieurs noms, mais qui se jettent tous, comme des rivières, dans l'océan des comptes bancaires de la reine.

Décédée le 8 septembre dernier, la reine ne pouvait pas s'en aller sans visiter toutes ses possessions (châteaux, résidences, palaces, écuries...). Une dernière revue du butin de son règne.

Il fallait exposer devant le bétail humain sur lequel elle a régné, et qui aujourd'hui la pleure, toutes ces richesses accumulées de *droit divin*.

Quand on regarde le cercueil de la reine, promené à travers la Grande-Bretagne, on voit surtout un coffre-fort. Qui va se déverser dans le compte bancaire de Charles III.

C'est certainement indécent de parler de cette richesse cumulée sur le dos des sujets britanniques. Surtout quand on sait qu'un million d'entre eux ont déclaré, en 2022, avoir passé des journées sans manger et qu'un foyer sur cinq doit choisir entre manger ou se chauffer.

(Statistiques fournies par « The Food Fondation » <https://foodfoundation.org.uk/>)

Voir surtout [ici](#) en français.

Mais, au Buckingham Palace, on ne sait certainement pas ce que

veut dire ne pas se nourrir.

On justifie la présence et le maintien de la monarchie britannique par le fait que c'est un garant de l'unité du royaume.

La reine l'est peut-être, mais elle est chèrement payée pour.

L'unité d'un pays ne repose pas toujours sur un roi ou une reine.

La Belgique est aussi une monarchie, mais ce qui cimente l'unité de ce pays est un petit bonhomme en bronze d'à peine 50 cm de hauteur, tout nu, posé au-dessus d'une fontaine dans une petite rue de Bruxelles et qui pisse effrontément aux yeux des passants.

Il s'appelle Manneken Pis (ou « Le Petit homme qui pisse »).

Le Manneken Pis est cher à tous les Belges, mais ce qui fait vraiment leur unité, ce sont les frites, véritable symbole du pays.



Statue de Manneken Pis à
Bruxelles

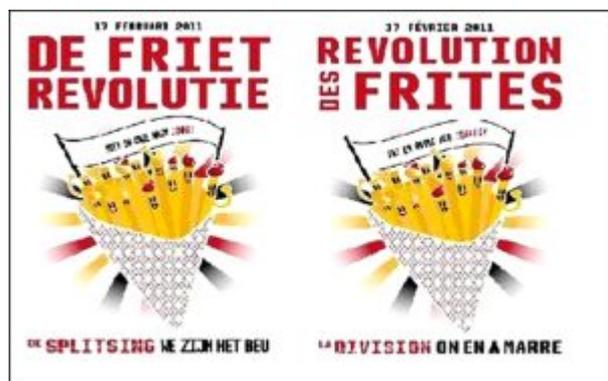
Les différentes composantes du peuple belge, les Wallons et les Flamands essentiellement, se haïssent et s'insultent tout

le temps, mais quand ils se retrouvent autour d'un cornet de frites et d'une bière bien « belche », ils se donnent des bisous. Les sociologues, les psychologues, les politologues et tous les experts *es-logues* n'arrivent pas à expliquer ce phénomène.

Rappelez-vous la « Révolution des frites ». Oh, non, ce n'est pas un fake. La « Révolution des frites » a bien eu lieu à Bruxelles. C'était en février 2011. La Belgique s'était retrouvée, pendant très longtemps, sans gouvernement suite à des élections qui ne permettaient aucune coalition gouvernementale.

La Belgique était alors à près de 250 jours sans gouvernement quand les Belges, courageux et patriotes, ont décidé de descendre dans la rue pour manger des frites. Un acte censé conjurer le sort qui pesait sur leur pays et lui faire retrouver un gouvernement.

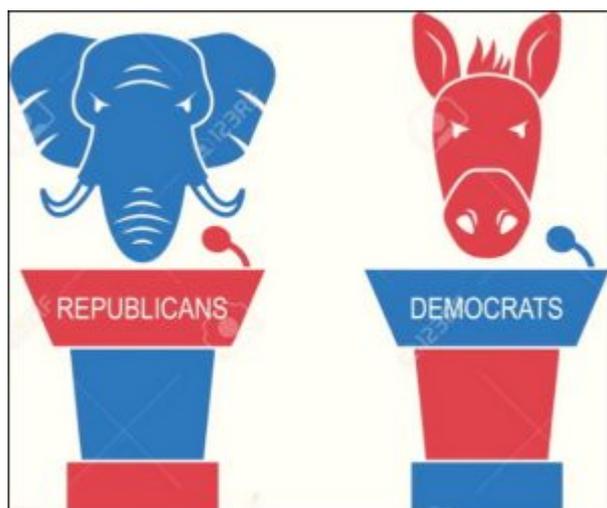
Et ça a marché. La Belgique a retrouvé un gouvernement. Huit mois plus tard...



Une frite peut donc bien faire l'unité d'un pays. Et, contrairement à la reine Elizabeth, ça ne coûte pas cher. Une portion coûte en moyenne 2 euros. Et, le saviez-vous ? les frites ça se mange. Ça donne de l'énergie, ça se partage avec les amis, ça se consomme en famille, au cinéma, dans un parc... Ce n'est pas le cas de la reine. Quelqu'un a-t-il déjà essayé de consommer la reine dans un parc ou de la partager avec des amis ?

Comment peut-on dire qu'Elizabeth est le garant de l'union des pays de la couronne britannique alors qu'elle ne s'est jamais affichée avec les Aborigènes d'Australie ou avec les Zoulous d'Afrique du Sud qu'en tant que colonisatrice ?

Le symbole de l'union d'un pays, ou d'un ensemble de pays, d'un peuple ou d'une communauté de peuples, ou même d'une catégorie de population, n'est pas obligatoirement une personne ou une frite.



Il peut être autre chose. Un animal, par exemple. Comme c'est le cas de l'âne chez les Démocrates américains ou de l'éléphant chez leurs rivaux Républicains.

Je trouve les deux animaux plus sympathiques que la reine.

Messin'Issa